

cessèrent pas avec la prospérité. Mais les hommes trempés de courage qui étaient à la tête de cet établissement, au lieu de laisser tomber leur confiance en face des obstacles à surmonter, ne firent qu'accroître leur courage et leur travail généreux. Je me rappelle que ma première année de collège, au jour où nous fêtions le 50<sup>me</sup> anniversaire de l'œuvre de M. Ducharme ; lorsque tous les enfants de Ste-Thérèse, assemblés de nouveau au foyer de leur *Alma Mater*, afin de goûter une fois encore le bonheur calmé et serein d'autrefois, et d'exprimer à la maison bénie où s'était écoulée leur enfance toute la gratitude dont étaient remplis leurs cœurs ; quand la joie était à son comble, que l'avenir semblait plus prospère, Dieu parla, et dans ses desseins impénétrables, il jugea à propos de rendre sombre et triste le soir de cette fête commencée sous les auspices d'un ciel sans nuages. Dieu frappa ; mais le cœur de Jésus était là. Si en 1875, notre *Alma Mater* échappa aux fureurs de l'incendie, ce fut comme par un miracle de la visible assistance du Sacré-Cœur.

L'homme propose et Dieu dispose ; que sa sainte volonté s'accomplisse. L'épreuve commencée il y a huit ans, fut complétée il y a sept mois ; mais l'espérance nous reste. Avec nos directeurs nous avons pleuré et nous pleurons encore notre *Alma Mater*, avec eux nous avons confiance. Le Cœur de Jésus, qui nous sauva en 1875, qui inspira à nos directeurs l'élan généreux et spontané du 5 octobre au soir, saura bénir et faire prospérer la nouvelle maison qui s'élève sous le patronage de saint Joseph. L'œuvre de monsieur Ducharme ne restera pas ensevelie sous les ruines que nous avons sous les yeux. Grâce à l'énergie de ses dignes successeurs, Ste-Thérèse revit ; il revivra encore longtemps, toujours dans le nouveau collège, qui lui aussi sera l'œuvre de la charité, du zèle et du dévouement.

J. L. A. SAURIOL.